

Presse

LA REVUE DE L'ÉCRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : 2 fr. 50

612 A

10 Juillet 1943

“ le film policiez de l'année ”

a été choisi pour
la Réouverture du



CAPITOLE de Marseille



le

15 Juillet

ALBERT PRÉJEAN

dans

P I C P U S

Tiré du roman « SIGNE PICPUS » de Georges SIMENON

Adaptation et dialogues de Jean-Paul LE CHANOIS

avec

JULIETTE FABER

JEAN TISSIER

GABRIELLO

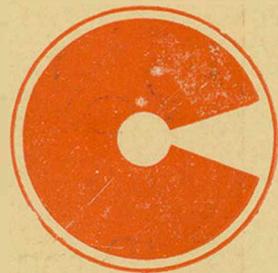
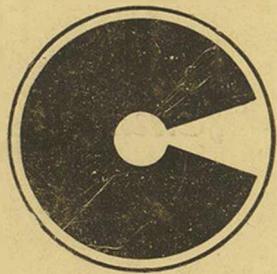
NOEL ROQUEVERT

GUILLAUME DE SAX

DELMONT

Réalisation : Richard POTTIER

Musique : Jacques METEHEN



Production **CONTINENTAL FILMS**



53, rue Consolat
Téléph. N. 27-00

Une excellente Réédition :

**Un film toujours "jeune" et sympathique,
à programmer de suite :**

Viviane ROMANCE
Roger DUCHESNE

dans

L'ANGE du FOYER

d'après la pièce de DE FLERS et de CAILLAVET

Réalisation de Léon MATHOT

avec

Lucien BAROUX
Jean TISSIER

B. STOCKFELD et Nina MYRAL

De la gaieté, De l'esprit, Des jolies femmes

Directeurs, passez ou repassez ce film,
Vous réaliserez de bonnes recettes

LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

16^{me} ANNÉE - N° 612 A

TOUS LES SAMEDIS

10 Juillet 1943

ACTUALITÉS

Ainsi que le savent déjà tous les intéressés et pas mal d'autres, les campagnes — auxquelles nous avons participé — et les démarches faites pour obtenir une amélioration du régime des séances, viennent d'aboutir à un succès marquant, puisque les salles d'exclusivité et les « permanents » de Marseille ont reçu l'autorisation de faire 19 séances par semaine.

Le résultat est considérable, puisque cette décision, augmentant de 50 % les possibilités hebdomadaires d'admission de spectateurs, et par conséquent, de presque autant le rendement d'un film, à très gros succès, annule les effets de la réglementation réduisant à 13 le nombre de représentations toléré dans la semaine.

Immédiatement, certes, les directeurs touchés — heureusement, pour une fois ! — ont réagi en établissant un nouvel ordre de marche utilisant les six séances qui leur étaient rendues. Quelques-uns en ont profité pour faire leur trois séances quotidiennes (et quatre le dimanche) en « permanent » à partir de 15 heures, la plupart font deux séances en matinée et une en soirée.

... Et les résultats des premiers jours attestent que cela n'a encore rien donné ! Cela, tout simplement, parce que les di-

Marika Rökk, telle que nous la verrons dans *Le Démon de la Danse*.



recteurs en question ont négligé de porter l'événement à la connaissance de leur public. Certes, ils ont placardé des écriteaux dans leur hall ou sur leurs caisses, et le spectateur qui est venu cette semaine le saura peut-être pour la prochaine fois. Mais celui qui s'est abstenu parce que les heures ne lui convenaient pas, ou parce qu'il craignait d'être tassé, bousculé et mal placé, celui-ci est perdu pour cette semaine, et peut-être pour pas mal d'autres. Car rien, absolument rien, n'a paru à ce sujet dans la presse ni sur les affiches.

Comme quoi il semble qu'il soit vraiment difficile aux exploitants — qui se targuent pourtant de ne juger un film que sur son côté matériellement pratique — de faire une publicité sur autre chose que « le plus beau film de l'année », le plus dramatique, le plus sentimental ou le plus hilarant, alors qu'il serait parfois important de dire au P.C.D.S. (S. étant l'initiale de Spectateur) de quelles facilités journalières et horaires il disposera pour se régaler de ces qualités superlatives.

Comme quoi, aussi, les mêmes sont tout feu tout flamme — hum ! enfin n'exagérons rien ! — tant qu'il s'agit de réclamer et d'être « contre » quelque chose, et se montrent parfaitement incapables de profiter de la justice qui leur est rendue ou de la facilité qui leur est accordée, dès que la chose devient un fait accompli. On semble se battre pour la gloire et le geste.

Mon Dieu ! comme nous « faisons » chevaleresques et désintéressés ! Et comme cela nous va bien !

C'est toujours un sujet de surprise pour moi de voir comment — traité pourtant par certains de tâtillon, de maniaque et d'emm... pour la minutie que je m'impose et essaie d'imposer, afin que tout ici soit clair, direct et intelligible à tous — c'est toujours pour moi, un sujet de surprise de voir à quel point il m'arrive d'être mal compris.

Donc, ayant écrit, dans mes dernières « Actualités », à propos de Marcel Arnaud, que l'on pouvait « regretter en

passant qu'il n'existe pas encore dans la corporation cinématographique un organisme d'entraide sociale prévoyant de pareils cas et en assurant la solution d'une manière automatique et normale... » voilà que les Œuvres Sociales du C. O. I. C. s'émeuvent. Et de me rappeler leur existence. Et de me prier de la rappeler à qui j'aurais pu la laisser ignorer.

Que l'on veuille bien tout d'abord ne pas me croire ignorant ni amnésique. Tous les communiqués et listes de souscription des dites Œuvres ont, dès la création de ces dernières, paru avec fréquence et ponctualité dans *La Revue de l'Ecran*. Ni malintentionné puisque, sauf erreur, notre titre a figuré dans les dites listes de souscription, ainsi qu'il lui arrive chaque fois qu'on fait appel à nous pour un geste d'entraide corporative.

Mais que l'on veuille bien relire ma citation. En quoi, regrettant l'absence d'un organisme qui prévoirait de pareils cas et en assurerait la solution d'une manière AUTOMATIQUE et normale, ai-je nié l'existence des Œuvres Sociales qui, elles, examinent des cas intéressants, donnent à chacun sa solution particulière, et font ainsi acte de bienfaisance, pour ne pas dire de charité ?

Le principe des Œuvres Sociales du Cinéma, c'est le principe de la Mutuelle du Spectacle, « en mieux » peut-être, mais c'est le même principe. Et j'en trouve la meilleure preuve dans le court communiqué de la semaine dernière et aux termes duquel « tout directeur de salle, ou directeur d'agence de distribution, est tenu de passer par le secrétariat de la Mutuelle, pour présenter une demande de secours pour son personnel ».

Certes, il vaut mieux que cela existe que s'il n'existait rien du tout pour apporter une aide, soulager une misère, éviter un drame. Cela n'empêche pas que la solution véritable ne sera trouvée que le jour où il existera un organisme d'entraide groupant, du directeur de salle ou d'agence à la vérificatrice ou au chasseur, cotisant à des taux proportionnels à leurs gains, tous les éléments de notre corporation et distribuant, sans sollicitation, démarche ni enquête toujours humiliants, des

indemnités d'accouchement, d'accident, de maladie, de vieillesse, de décès, tout comme une assurance.

Cela je l'ai écrit, presque mot pour mot, alors que je taillais des croupières à la Mutuelle, bien avant le C.O.I.C., bien avant M. Dominique, bien avant les Œuvres Sociales, bien avant M. Ghiglione. Il n'est, pour ceux qui n'étaient pas encore dans le cinéma à cette époque, que de feuilleter la collection de La Revue. Je la tiens cordialement à leur disposition.

On ne pourra pas me reprocher d'avoir changé d'avis.

Ni, aujourd'hui, de ne m'être pas fait comprendre.

©

Toujours en parlant d'Arnaudin...

Les listes publiées à ce jour, si elles accusent déjà un total honnête, prêtent à des observations diverses. Il est agréable de voir tant de gens qui ont fait ce que l'on pouvait normalement attendre d'eux et de leur situation. On est heureux de les trouver à la hauteur de l'estime qu'on leur accordait. Certains chiffres étonnent, accolés à certains noms (Tiens ! M. X... serait-il à ce point gêné ? Ce n'est certainement pas mauvaise volonté, sans quoi il se fût abstenu... Un de ces jours, il va falloir ouvrir pour lui une autre souscription.) Il est des absences qui ne se remarquent qu'en feuilletant une liste des agences, ou des salles. Mais il en est qui se voient comme mon nez au milieu de ma figure. Et l'on apprend de ci, de là, de petites histoires pas très belles. Celle de ce monsieur en vue qui a dit : « J'attends de voir ce que font les autres pour être dans la note ! » : celle de ce monsieur encore plus en vue, qui avoue assez aisément travailler la moitié de son année pour le seul fisc, et qui s'est récusé ; celle de ce directeur qui quittant une importante situation, a laissé faire, parmi le personnel de six salles, une collecte de 2.000 et quelques francs, destinée à l'achat de son cadeau d'adieu, sans qu'il lui soit venu à l'idée de suggérer que cette somme fit plutôt l'objet d'une participation à la souscription, ni d'y participer lui-même. Il y a... d'autres choses pas très jolies. Mais il y a aussi de l'espoir, puisque la souscription reste ouverte.

Pourquoi, par exemple, la semaine prochaine ne nous apporterait-elle pas la première lettre de celui qui, ayant trouvé normale ma suggestion d'une souscription renouvelable, autoriserait l'Amicale à encaisser chaque année, pendant cinq ans, le montant de sa présente souscription ? Nous sommes prêts à payer d'exemple. Mais notre modestie souffrirait à être les premiers. Et nous éprouverions quelque honte — pour notre corporation — à demeurer les seuls.

A. de MASINI



Une photo prise à l'occasion de la réception organisée par M. Fernand Méric et la Francinex à l'occasion de la sortie du Voyageur de la Toussaint à Marseille.

SORTIES LÉGALES conformément à la décision N° 14 du C.O.I.C.

Titre du Film	Date de Sortie	SALLE	Agence	*
MARSEILLE				
* P. : Présentation. E. : Exclusivité. L'Amour suit des Chemins étranges.	12 Juillet	Cineac P. M.	Eclair	P.
TOULOUSE				
Port d'Attache	14 Juillet	Plaza	Pathé	E.
La Dame de l'Ouest	28 Juillet	Gaumont	Discina	E.

INSTALLATION DE CABINE
16 m/m et 35 m/m
HORTSON
A.N.M. 43
FILM RADIO
LANTERNES PEERLESS
LIVRAISON RAPIDE
CINÉ TECHNIQUE
20, Rue Caffarelli, 20 — TOULOUSE

Pour vos Inter-médés, Attractions
Numéros de Music-Hall
UNE ADRESSE
SPECTACLE OFFICE
(L. FERAUD) Créé en 1918
Jean VIAL
Directeur
(Licence Internationale)
5, Rue Pavillon - MARSEILLE
D. 05-19

Pour la Famille de Marcel ARNAUDIN

L'Amicale des Représentants nous communique la quatrième liste de la souscription Marcel Arnaudin. Elle nous prie de présenter ses vifs remerciements à ces nouveaux donateurs, et rappelle que l'on peut s'inscrire sur les listes à venir, chez MM. Salle (S. M. D. F.), Nicolas (Pathé) et par l'intermédiaire de tout représentant de la région de Marseille.

4^e Liste

M. Ode, Palace, Apt	200	➤
M. Pierre Paoli, ex-directeur des Films Fox-Europa	200	➤
M. Chalou, Casino, Nyons	200	➤
M. Gurgui, Cinéo, Toulouse	100	➤
M. Julian à Toulouse	50	➤
Mme Sanier, Toulon	100	➤
Total de la 4 ^e liste	Fr. 850	➤
Total Général	Fr. 29.025	➤

JEAN ANOUILH VA FAIRE SES DEBUTS DE METTEUR EN SCENE

C'est un scénario tiré de son œuvre *Le Voyageur sans bagages* que Jean Anouilh va porter à l'écran.

Pour ce nouveau film, on vient d'engager Pierre Fresnay qui en sera la vedette.

COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

A MARSEILLE

36, La Canebière
Tél. D. 74-22
Le Délégué général ne reçoit que sur rendez-vous.
Le Chef de Centre reçoit les mardis et vendredis de 10 h. à midi, les autres jours sur rendez-vous.

CARTE D'IDENTITE PROFESSIONNELLE

Apposition du timbre du 2^e Semestre
Pour le deuxième semestre de l'année, MM. les Exploitants voudront bien se conformer aux instructions ci-dessous :
1^o Les chefs d'entreprise voudront bien centraliser les cartes d'identité des ayants droit et les transmettre au C.O.I.C., 36, La Canebière, Marseille ;
2^o Ils devront en outre signaler toutes mutations d'emploi et prier les titulaires d'indiquer le cas échéant leur changement d'adresse particulière.

PRESCRIPTIONS EN CAS D'INCENDIE

Des accidents répétés viennent de démontrer que les opérateurs n'exécutent pas toujours les manœuvres convenables dans le cas où le feu se déclare au cours de la projection d'un film : en particulier, il a été constaté dans plusieurs cas qu'une aggravation très sensible du sinistre avait été causée par le fait que l'opérateur avait essayé de sauver la bobine en la sortant du carter supérieur. Cette manœuvre a presque toujours pour conséquence de communiquer le feu à l'ensemble de la bobine et par là même de transformer un coup de feu localisé en un incendie généralisé.

Il y a donc lieu de rappeler de façon instantane les prescriptions qui doivent être observées de la manière la plus stricte et qui sont rassemblées dans le tableau ci-dessous sous forme de consignes d'incendie.

L'exécution de ces prescriptions en cas de feu exige que les opérateurs fassent preuve du plus grand sang-froid et qu'ils aient toujours présent à l'esprit le souci de faire face à un début de feu dès qu'il se produit. La manœuvre d'arrachage du film (en passant rapidement l'index derrière les boucles et en tirant violemment le film à soi) doit être un véritable réflexe que l'opérateur peut acquérir au cours de répétitions faciles que nous conseillons vivement à MM. les Exploitants d'organiser, soit séparément, soit en commun.

CONSIGNES D'INCENDIE POUR LES OPERATEURS

I. — DES VOTRE ARRIVEE DANS LA CABINE VERIFIEZ...

DANS LA CABINE :

- le bon fonctionnement de la fermeture automatique des portes de la cabine et du rebobinage.
- que les trémies ou les gaines de ventilation ne sont pas obturées.
- que les vitrages n'ont pas été bouchés par des panneaux.
- la présence et l'étanchéité des glaces fermant les orifices de visée et de projection.
- le bon fonctionnement des volets métalliques de sécurité (par les deux commandes).
- la présence des globes étanches sur les lampes.
- l'interrupteur général du courant de cabine.
- l'accès aux mises en œuvre des déversoirs (cabine et rebobinage).

- la pression de l'eau au manomètre.
- la présence des pancartes indicatrices.
- l'emplacement des siphons et de l'extincteur.

SUR LES APPAREILS DE PROJECTION

- la présence et le bon fonctionnement du dispositif de refroidissement (cuve à eau, obturateur, ventilateur ou soufflerie).
- le bon fonctionnement de l'obturateur automatique et de l'obturateur à main.
- les étouffoirs des carters.
- les conduits de ventilation des lanternes.
- L'ECLAIRAGE DE SECURITE. (si vous en êtes chargé).
Essayer l'éclairage dit « de panique ».

II. — LES REGLES QUE VOUS DEVEZ OBSERVER :

- Ne pas fumer.
- Ne pas maintenir les portes de la cabine et du rebobinage ouvertes au moyen de cales ou de fils, ou en comprimant le ressort.
- Ne pas bricoler l'installation électrique, ni ajouter d'appareils de fortune (réchauds, moteurs, etc.).
- Ne pas rebobiner dans la cabine.

A TOULOUSE

Sous-Centre
9, Rue Agathoise
Tél. : 256-81
de 14 h. à 18 h. 30
BUREAUX : vers de 9 h. à 12 h.

- Ne pas laisser traîner des films en dehors des boîtes ou de l'armoire à films.
- Ne jamais laisser l'armoire à films ouverte.
- Ne pas laisser traîner des déchets de films ou des bouteilles de solvant.
- Ne pas mettre un rideau inflammable derrière la lanterne.
- Ne pas dérouler une amorce trop longue.
- Ne jamais projeter carter ouvert.
- Ne jamais essayer de dépanner l'ampli si le courant n'est pas coupé.

III. — VOS CONSIGNES EN CAS DE FEU :

DANS LA CABINE :

- 1^o — D'une main, arracher le bout de film qui brûle, et de l'autre, fermer l'obturateur de la lanterne.
- 2^o — Fermer les carters (si le feu se déclare en cours de changement).
- 3^o — Arrêter l'appareil.
- 4^o — Fermer les volets de sécurité.
- 5^o — Allumer la salle.
- 6^o — Eteindre l'arc.
- 7^o — Utiliser les siphons et l'extincteur.

En dernier lieu :

Ouvrir la mise en œuvre des déversoirs.
Dès que tout danger est écarté, mettre un disque sur le pick-up.

DANS LE REBOBINAGE

- 1^o — Arracher le bout de film qui brûle.
- 2^o — Arrêter le rebobinage (s'il y a lieu).
- 3^o — Fermer l'armoire à films (si elle est ouverte).
- 4^o — Utiliser les siphons et l'extincteur.

En dernier lieu :

Sortir du rebobinage, fermer la porte, la caler, et ouvrir la mise en œuvre du déversoir.

**L'OPERATEUR QUI CONNAIT LES
DANGERS DU FEU N'AURA JAMAIS
A UTILISER LES DEVERSOIRS.**

Je suis un Spectateur...

En me réveillant, mardi dernier, je me suis dit, comme un spectateur docile au courant de ses droits et devoirs : « Jour sans cinéma aujourd'hui »... puis mon esprit s'éveillant, je me suis souvenu qu'une direction bienveillante avait pris pitié de la grand'misère du public, privé de cinéma une fois par semaine avait institué un astucieux roulement qui permettait au « cochon de payant » de s'acquitter sept fois par semaine de son travail prédestiné qui consiste à venir verser une obole aux caisses des salles pour l'œuvre des professionnels du cinématographe.

J'ai donc commencé par me précipiter sur le journal pour voir « ce qu'on jouait » et je n'ai pas vu grand chose. La plupart annoncent leur spectacle du lendemain, un groupe (c'est mon ami le

Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique (Suite)

A PROPOS DES BILLETS DU C. O. I. C.

Pour faire suite à la note du Service du Contrôle des Recettes publiée dans le numéro du 26 juin, il est précisé que les billets délivrés par le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique n'étant pas encore en vigueur en zone Sud, MM. les Exploitants de cette zone doivent continuer jusqu'à nouvel ordre à commander leurs billets à leurs fournisseurs habituels.

PRIX DES PLACES

Par circulaire n° 56, en date du 22 mai, nous avons porté à la connaissance de MM. les Exploitants les prix qu'ils étaient autorisés à pratiquer dans leurs établissements, en application de l'arrêté n° 6108 du 19 avril dernier. Des demandes de dérogation à ces dispositions pouvaient être présentées par notre intermédiaire au Comité de Direction du C.O.I.C. pour avis des deux commissaires prévus à l'article 2 de l'arrêté.

La transmission ne pouvant s'étendre davantage, nous informons les intéressés que toute demande de dérogation qui nous parviendrait après la date du 20 juillet ne pourra être prise en considération.

Le Chef de Centre :
J. DOMINIQUE

directeur qui m'a expliqué que plusieurs salles de ma ville étaient réunies en un groupe) un groupe qui a des salles ouvertes ce jour-là et des salles fermées a trouvé plus simple de ne rien annoncer du tout. Décidé pourtant à aller au cinéma, j'ai passé un coup de téléphone à un établissement que j'ai des raisons particulières d'affectionner et qui passait une production que je tenais à voir : « Allo, d'Aquatic, êtes-vous ouvert aujourd'hui ?... bon, vous êtes parmi les salles du vendredi... Merci, madame... »

A trois heures tapantes, j'arrive à l'Aquatic. Devant le hall, je vois des affiches qui m'étonnent. Habitué aux mœurs un peu désinvoltes de ce milieu (puisque j'ai un ami qui est directeur de salles, il faudra d'ailleurs une autre fois que je vous parle de mon ami) je me dis : « Bah ! Ils ont déjà changé leur publicité et préparé les affiches pour demain ». Toutefois prudent, je m'informe à la caisse : Que jouez-vous aujourd'hui ? Aujourd'hui, Monsieur, nous échangeons de programme. Le mardi ? Oui, Monsieur, le mardi, maintenant. C'est une mode nouvelle ? — Parfaitement, Monsieur... Alors, rendez-moi mes vingt francs, votre film de demain qui passe aujourd'hui ne m'intéresse pas, excusez-moi, au revoir, Madame, au plaisir... » Et me voilà dans la rue, tout mortifié. Mais comme je suis un spectateur à réaction et à réflexion, je me lance aussitôt dans un raisonnement excessivement judicieux. Puisque les salles de ce groupe, en tous cas, effectuent leur changement le mardi, lorsqu'elles sont ouvertes, puisque l'Agora appartient à ce groupe et qu'il passe la semaine prochaine une « reprise » que je tiens à voir, j'ai juste le temps d'y aller... s'il est ouvert. « Alors, comme disent les reporters cinématographiques, après cinq minutes d'attente à une station, sept minutes de trajet en tram et trois minutes de marche à pieds, j'arrive à l'Agora, chance, il est ouvert, c'est lui aussi un « vendrediste » comme disent les coiffeurs. Je me présente à la caisse et je dis : (voir plus haut la scène se répétant au début exactement la même chose). Seulement à la fin on me déclare : « Ah, non, aujourd'hui nous avons encore le programme de la semaine dernière ». J'ai eu le souffle un tout petit peu coupé et j'ai eu, oh, très vaguement l'impression que l'on se payait ma tête. C'est très curieux mais je n'aime pas ça.

Je me demande vraiment ce qui empêche tous ces messieurs du cinéma de se mettre d'accord, surtout dans le cas cité où le directeur n'avait qu'à se mettre

d'accord avec lui-même. On a vraiment l'impression parfois que ces gens-là font du cinéma pour eux-mêmes, à leur petite idée, à leur fantaisie. Après tout si ça leur dit de commencer le programme le dimanche entre trois et quatre heures, pourquoi se gêneraient-ils ? Puisque tout le monde trouve ça très bien, que le Comité d'Organisation qui régit le cinéma (c'est mon ami le directeur qui me l'a dit) n'estime pas utile de fixer une fois pour toutes le jour de démarrage du programme. Quand on juge avec l'esprit forcément obtus d'un spectateur, il semble que ce système serait très bien, faciliterait tout. Les « mardistes » rendraient leurs « copies » (c'est mon ami qui m'a appris l'argot du métier) dès le mardi matin, elles auraient le temps d'être vérifiées pour arriver le mercredi avant la séance chez un autre « mardiste » quant aux « vendredistes », ils se débrouilleraient comme ils pourraient mais de toute façon cela ne compliquerait rien pour eux, à moins qu'ils ne s'avisent, eux, de changer de programme le samedi. Au point où on en est, il n'y aurait pas lieu de s'étonner et eux-là auraient au moins l'excuse de la logique. Excuse qui fait totalement défaut dans le cas de l'Agora et de l'Aquatic... et je précise que si ces noms de cinéma sont fantaisistes afin de ne pas faire à des gens qui se sont payés ma tête une publicité gratuite le fait est absolument exact contrairement à l'avis qui précédaient les films « les personnages de l'action sont purement imaginaires et leur ressemblance avec des personnages réels seraient purement fortuites... »

En somme en tant que spectateur, je n'ai qu'à avoir une réaction bien simple comme tous mes congénères spectateurs d'ailleurs.

Puisque le mardi on ne peut savoir quelles sont les salles ouvertes et celles qui sont fermées, puisqu'il est impossible de savoir qui passe l'ancien programme et qui passe le nouveau, puisque l'on se paie ma tête, eh bien, je n'irai pas au cinéma, après tout je ferai des économies et j'expliquerai à ma petite amie que c'est beaucoup plus intéressant d'aller se bronzier au soleil... et comme dit l'autre, zut pour les gens du cinéma (ma pensée, en réalité, est plus virilement énergique).

Mon ami le directeur, à qui j'expliquai ma résolution, m'a déclaré : « Tu sais, nous autres, nous nous moquons bien de ta manifestation, même si vous êtes tous d'accord, on dira que le métier est foutu, que rien ne va plus et on pourra pleurer un peu, nous adorons ça ».

Peut-être, mais en attendant, je n'aime pas qu'on se paie ma tête, mais pas du tout.

MODESTE PARFAIT

Voici

un grand film réaliste et humain !...

DONT LA
CONTINENTAL FILMS

VIENT
D'ENTREPRENDRE
LA REALISATION

GINETTE LECLERC
GABRIEL GABRIO
DELMONT

dans

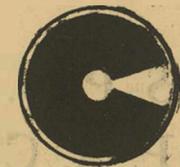
Val d'Enfer

Réalisation :

MAURICE TOURNEUR

Auteur :

CARLO RIM



BIENTOT

ECLAIR

présentera

Une Comédie d'un entrain fou...

L'INEVITABLE M. DUBOIS

Un scénario d'une drôlerie extraordinaire

DES SITUATIONS ORIGINALES
DES GAGS IRRESISTIBLES

Un **André LUGUET** des grands jours, déployant
cocasserie, drôlerie, brio et verve éblouissante

Une **Annie DUCAUX** distinguée, élégante,
pleine de charme et de riante fantaisie

avec

Mony DALMES
Sociétaire de la Comédie Française

et

TRAMEL

Côte d'Azur

Auto contre moto

Chèque en blanc

Amour ...

Exclusivité **S. P. D. F.**

Production **P. A. C.**

C'est un film de

Pierre BILLON

JOURNAL

à **MARSEILLE :**

Un policier de Grande Classe.

L'HOMME de LONDRES

Un film magistral d'une intensité dramatique extraordinaire

DEUX GRANDS NOMS :

Roman

Georges **SIMENON**

Mise en scène

Henri **DECOIN**

Des Interprètes de Premier Plan :

Fernand LEDOUX

Un bien sympathique père de famille
que de fatales circonstances poussent
jusqu'au crime

Jules BERRY

toujours égal à lui-même
dans un personnage sinistre
s'il en fût

Un sujet
attachant

Suzy PRIM
Mony DALMES
Sociétaire de la Comédie Française

Une ambiance
pleine de mystère

Port et gare maritimes.

Poste d'aiguillage. Bistrots.

Nuit, Brume et... Crime

L'essence même du Grand Film Policier

Production **S. P. D. F.**

Directeur de production **C. F. TAVANO**

LYON
22, Rue de Condé
Tél. Fr. 50-88 et 50-89

ECLAIR

MARSEILLE
103, Rue Thomas
Tél. : N. 23-65

JOURNAL

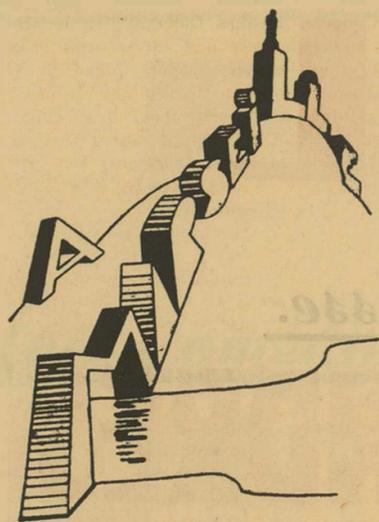
TOULOUSE
10, Rue Claire-Paulhac
Tél. : 221-36

RECETTES DES SALLES

DU 23 AU 29 JUIN 1943

PATHE (Leçon de chimie à neuf heures)	260.548 fr.
REX (Leçon de chimie à neuf heures)	255.659
ODEON (Ne le criez pas sur les toits)	170.814
MAJESTIC (Un crime stupéfiant)	96.701
STUDIO (Ces voyous d'hommes)	56.955
CAMERA (Berlingot et Cie)	25.881
CLUB (Le dernier des six)	39.545
NOAILLES (La fausse maîtresse - 2 ^e vision, 2 ^e semaine)	62.704
RIALTO (L'Enfant du meurtre)	162.514
ECRAN (Au soleil de Marseille)	12.314
CINEVOG (Traqués dans la jungle)	51.696
PHOCEAC (L'orchidée rouge)	43.680
COMEDIA (Premier rendez-vous)	36.072
CINEAC PETIT MARSEILLAIS (S. O. S. 103)	56.363
CINEAC PETIT PROVENÇAL (6 ^e étage)	39.282

N. D. L. R. — Nous avons omis, la semaine dernière, la recette du Rialto qui, avec la seconde semaine d'Alerte aux Blancs, était de Frs. 175.510 ».



Les Programmes de la Semaine.

PATHE et REX. — Sancta Maria, avec Conchita Montès (Francinex). Exclusivité simultanée.

ODEON. — La maison dans la dune, avec Pierre Richard-Willm (Alba Films). Reprise.

MAJESTIC. — L'Heure des Adieux, avec Marianne Hoppe (Alliance Cinématographique Européenne). Exclusivité.

STUDIO. — Anouchka, avec Hilde Krabl (Tobis Films). Exclusivité.

RIALTO. — Un mari modèle, avec Heinz Ruhmann (Alliance Cinématographique Européenne). Exclusivité.

NOAILLES. — La Fausse Maîtresse, avec Danielle Darrieux (Alliance Cinématographique Européenne). Seconde vision. Quatrième semaine.

On a Présenté :

Huis-clos (Eclair-Journal) dont vous trouverez le compte-rendu dans le prochain numéro.

Présentations à venir

MARDI 12 JUILLET

A 10 h., Cinéac Canebière, (ECLAIR). L'Amour suit des chemins étranges.

LA REVUE DE L'ECRAN
43, Boulevard de la Madeleine
R. C. Marseille 79.296.
MARSEILLE

Edition A (Cooperative)

Directeur Propriétaire : A. de Masini
Secrétaire Général : R.-M. Arlaud.
Secrétaire Rédaction : Gof Gilland
Abonnements L'An : Francs : 70 Frs.
Editions A et B copiées : 125 Frs.
C. C. P. : A. de Masini, Marseille 44.642

MUTATIONS DE FONDS

ET AUTORISATIONS DE FONCTIONNER

BOUCHES-DU-RHONE

9 Juin 1943. — M. Versini, demeurant à Marseille, 17, Bd Ernest Gasquy, agissant pour son compte personnel, est autorisé à créer une Salle de Cinéma, aux Pennes Mirabeau.

ALPES-MARITIMES

Les époux Franchi (François) ont vendu à M. Jean Pilleboue la moitié d'un Fonds de Cinéma, dénommé *Cinevog*, exploité à Nice, 11, rue Alberti.

Oppositions : étude de M^e Martin, notaire à Nice, 31, avenue de la Victoire.

Première Publication : *Les Petites Affiches*, à Nice, du 19 juin 1943.

HAUTE GIRONNE

12 Mai 1943. — M. Beziat (Louis), à Vacquiers, est autorisé à exploiter une Salle de Cinéma en 16 mm. dans les localités de Vacquiers et de Bouloc.

PUY DE DOME

La Société d'Exploitation du Cinéma le Beaumont a vendu aux époux Darraud-Auer, un fonds de commerce de Cinéma exploité à Beaumont, 4, rue Nationale.

Oppositions : étude de M^e Normand, notaire à Chamalières, canton Nord de Clermont-Ferrand.

Première Publication : *Petites Affiches d'Auvergne et du Centre Réunis*, à Clermont, du 26 Juin 1943.

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI

Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

AUBE

M. Kandin (Clément) a vendu à M. Louis Ludanauer une Tournée à projections cinématographiques exploitée à Essoyes et Landreville.

Oppositions : M^e Gauthier, notaire aux Riceys.

Première Publication : *Petit Troyen* du 23 juin 1943.

LOIR ET CHER

4 Mars 1943. — M. Maurice Amblard, agissant pour son compte personnel, demeurant à Paris, 13, rue de Vernouil, est autorisé à exploiter une Salle Cinématographique à Millançay (Loir-et-Cher).

LOIRE INFÉRIEURE

M. Constant Viteur a vendu à M. Auguste Menard un fonds de Commerce de cinéma, dit *Cinéma Family*, exploité aux Gouëts, commune de Bourgueuais.

Oppositions : M^e Cathelineau notaire aux Gouëts-de-Bourgueuais.

Première Publication : *Affiches régionales de l'Ouest*, à Nantes, du 25 Juin 1943.

COTE D'OR

12 Juin 1943. — Mme Marcelle Rignault, aux Laumes, Commune de Venarey, est autorisée à rouvrir une Salle de Spectacles sise aux Laumes, café au Centre.

BELFORT

15 Juin 1943. — M. Canova (Ernest), agissant pour son compte personnel, est autorisé à procéder, à Valdoie, 14, rue de la Gare, à l'ouverture d'une salle Cinématographique (cinéma Lido).

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER

Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE
Tél. : D. 59-93



L'Enfant du Meurtre.

Film italien doublé en français ; mis en scène par A. Robilani et interprété par Conchita Monténégro, Juan de Landa, Onvalo Valenti, Leonardo Cortese, etc.

RESUME. — Julien de Médiéis est très amoureux de la fille d'un marchand Florentin, Fioretta. C'est bien le moment de se soucier d'amourette ! Laurent de Médiéis, son frère, s'occupe, lui, de gloire et de pouvoir et voudrait marier Julien à la nièce du pape. En même temps, Laurent doit lutter contre la Famille Pazzi ennemie de la famille des Médiéis. Après divers escarmouches, les Pazzi organisent un vaste complot pour se débarrasser des Médiéis. Ils s'allient le marchand, sans lui dire que Fioretta a secrètement épousé son amant. Le projet criminel échoue une première fois. Les Pazzi feignent de se réconcilier avec les Médiéis et au cours d'une cérémonie religieuse tentent de les assassiner. La foule, révoltée, soutient les Médiéis et massacre toute la famille Pazzi. Ce qui n'empêche pas Julien de mourir dans la bagarre. Laurent reçoit alors Fioretta, il élèvera le fils de Julien qui, par un retour imprévu des choses (imprévu si l'on veut) réalisera enfin son rêve ambitieux : le fils de Julien sera pape, plus tard.

REALISATION. — Mélant le roman feuilleton de cape et d'épée et leur propre histoire, les producteurs italiens ont trouvé une véritable mine servant tout à la fois une certaine propagande nationale et un goût évident du public pour ces aventures de gentilshommes qui pour un oui ou un non sortent le fleuret et se pourfendent, se battent galamment avec des inconnus masqués, chevauchent à travers la campagne et sans reprendre haleine poursuivent les belles dans des jardins savamment dessinés. On a l'impression que tout la Renaissance après l'histoire romaine y passera, mais après tout pourquoi pas ? chacun puise dans ce qu'il possède. Certaines « mises en place » sont parfaites comme ce moment où Julien se détache en silhouette dans le soleil, au sommet d'un immense escalier, disparaît dans l'ombre et réapparaît presque au premier plan, comme aussi l'irruption de la foule et le massacre de François de Pazzi. Il est évident que cela reste dans la tradition du mélo mais qu'un soin extrême y ajoute un cachet. Que l'on tombe souvent dans une sorte de faste théâtral, n'était-ce pas inévitable ? A noter un assez adroit doublage.

INTERPRETATION. — On est un peu surpris de retrouver Conchita Monténégro, mais pourquoi pas et pourquoi ne serait-elle pas la tendre et pure amante ? elle a un petit visage pointu de souris... il faut se faire à la fiction. On ne nous donne pas le nom (tout au moins dans la publicité) de l'épouse de François de Pazzi qui est belle et excellente comédienne. On commence à connaître au moins les visages des hommes, à défaut de pouvoir y joindre un nom.

Julien de Médiéis est joli garçon, sportif et naturel ; Laurent théâtral et de belle allure, François de Pazzi que nous retrouvons fréquemment se spécialise dans les traits élégants et somme toute pas antipathiques (ce qui est une erreur à la tradition du mélo). Il en est pas mal d'autres encore, très burinés : le vieux Pazzi, le truculent capitaine mercenaire ; le domestique à tout faire, intermédiaire entre le bouffon, l'espion et l'amoureux réfoulé... tout cela fait une galerie assez somptueuse et richement habillée.

Malaria.

Film français, mis en scène par Jean Gourguet et interprété par Mireille Balin, Jacques Dumesnil, Vitold, Maupi, A. Rignault, Sessue Hayakawa, etc.

RESUME. — Dans la brousse, un colon vit avec sa femme qui supporte on ne peut plus mal le climat. Un des officiers du poste le supporte à peu près aussi mal qu'elle... peut-être est-ce cela qui les rapproche l'un de l'autre. Toujours est-il qu'un domestique les ayant surpris, l'officier entreprend de le faire disparaître... Il disparaît, en effet, mais personne n'y comprend rien. On trouve tous nos gens, la femme en moins, dans une expédition contre un bandit indigène. Plus tard, l'officier est assassiné chez lui, au moment où réapparaît le domestique médis. On accuse le colon du meurtre, il est in-extremis « blanchi » de l'accusation, sa femme est assez malade, mais on suppose que tout cela s'arrangera maintenant que le mauvais esprit de l'officier a disparu... tout au moins, on peut très bien supposer cela.

REALISATION. — On a beaucoup dit que c'était un tour de force d'avoir tourné entièrement en studio cette histoire de jungle... en effet.

INTERPRETATION. — Sessue Hayakawa représente une époque du cinéma, l'époque muette, il en a gardé le sens décoratif et théâtral... et pour qu'il ne soit

pas dépaycé, on ne lui donne presque pas de texte. Jacques Dumesnil, on le savait s'accommoder avec une adresse très grande de tous les personnages. Quand on voit Mireille Balin, on pense que la chaleur est difficile à porter pour une femme ; Maupi vient mettre une note marseillaise. Rignault, sa taille, Debucourt son métier de détail et Vitold après *La Nuit Fantastique* veut se spécialiser dans les rôles de personnages équivoques. Il a encore besoin de consolider ses épaules. Parmi les indigènes, on se sent en pays de connaissance pourvu que l'on ait un petit peu fréquenté Montparnasse.

R. M. A.

Ne le criez pas sur les toits

Film français mis en scène par Daniel Norman d'après un scénario de Jean Bernard avec Fernandel, Meg Lemonnier, Jacques Varennes, Paul Azais, Thérèse Dorny, Georges Lannes, Robert Le Vigan, etc...

RESUME. — Vincent Fleuret est aide-préparateur d'un grand savant sur le point de découvrir le benzyl, c'est-à-dire un produit destiné à transformer l'argile en charbon. Mais ce grand savant est épuisé par l'âge et il meurt subitement. Immédiatement Vincent est cru détenteur de la formule par un certain nombre de gens. En fait de formule, Vincent a cherché jusqu'à maintenant un ingrédient capable de rendre les fleurs éternelles. Une jeune journaliste s'en mêle et pour se venger d'une blague qu'elle lui fait, Vincent décide de faire croire qu'il détient véritablement la bienheureuse formule. Toute une bande et même plusieurs bandes de gangsters notoires essaient en vain de l'intimider, de le séquestrer. Vincent voyant que les choses se gâtaient en est vite revenu à son innocence première et il affirme à qui veut l'entendre qu'il n'a pas la formule du benzyl. Ce qui ne l'empêchera pas d'être traduit devant les tribunaux, d'être acquitté et d'épouser la journaliste.

REALISATION. — La mise en scène de Daniel Norman ne se signale par aucune initiative. Le sujet, qui n'est pas aussi simple qu'il en a l'air et qui en tout cas aurait pu, bien traité, donner quelque chose, n'a été exploité qu'en vue de la vedette. Cela a restreint considérablement les chances de réussite. En fait on se trouve devant un Fernandel (pas celui d'Angèle) et chacun sait ce que cela signifie. Vu la sottise du public, on peut tout espérer.

INTERPRETATION. — Fernandel donc est le héros de l'aventure. Son talent tend à devenir une sorte de clownerie inférieure qui lui vaut, paraît-il, encore des admirateurs. Meg Lemonnier est ravissante, Le Vigan insupportable, Thérèse Dorny, Georges Lannes et Paul Azais font correctement ce qu'ils ont à faire, sans plus.

G. G.

Un EFFORT SANS PRÉCÉDENT

grâce à la qualité et à la variété dont, chaque année, Discina a fait preuve dans l'établissement de ses programmes.

La saison 1942-43 fut particulièrement brillante pour la firme de M. André Paulvé. Avec l'exceptionnel *Visiteurs du Soir*, de Marcel Carné, Discina ne nous offrit-elle pas : *L'Enfer du Jeu*, *La Comédie du Bonheur*, *L'Assassin à peur la nuit* et tout récemment *Lumière d'Été*. Avec ces grandes productions françaises, il faut encore rappeler sa brillante sélection de films doublés de la production Scalera : *S. O. S. 103*, *Le Pont des Soupirs*, *Cavalleria Rusticana*, *La Tosca*, *Le Roi s'amuse* et *La Dame de l'Ouest*.

Aussi brillant qu'il ait été ce programme, il n'empêche qu'il sera largement dépassé en intérêt par celui de la Saison 1943-44.

La première tranche que nous offre Discina pour cette nouvelle saison se compose de cinq grands films français :

L'Eternel Retour (Production André Paulvé) ; *La Vie de Bohème* (Production Scalera) ; *Les Mystères de Paris* (Production André Paulvé) ; *Carmen* (Production Scalera) ; *La Boîte aux Rêves* (Production Scalera).

L'Eternel Retour fut réalisé par Jean Delannoy d'après un scénario et des dialogues de Jean Cocteau. Les héros de cette belle et dramatique histoire d'amour seront incarnés à l'écran par Madeleine Sologne et Jean Marais ; la distribution se complète avec les noms de Jean Murat, Junie Astor, Roland Toutain, Yvonne de Bray, etc...

Il est inutile de s'étendre sur la *Vie de Bohème*. Toute la presse s'est déjà emparée de ce sujet et a longuement entretenu ses lecteurs du film que Marcel L'Herbier vient de réaliser avec faste d'après l'œuvre célèbre de Murger. Rappelons seulement que les héros légendaires de l'œuvre littéraire seront incarnés à l'écran par Maria Denis, Louis Jourdan, Gisèle Pascal, Suzy Delair, Roussin, Alfred Adam, Louis Salou et Sinoël.

En confiant à Jacques de Baroncelli la réalisation des *Mystères de Paris*, André Paulvé, a voulu pour une fois produire une œuvre populaire dont le simple énoncé du titre garantit d'avance le succès. Maurice Bessy a écrit l'adaptation pour l'écran de l'œuvre d'Eugène Sue.

Disons maintenant quelques mots de la *Carmen* de Christian-Jaque. La réalisation cinématographique du célèbre opéra-comique de Meilhac et Halévy n'a pas de-

mandé moins d'un an. Certaines scènes furent réalisées sur les lieux mêmes situés par les auteurs. Tous les espoirs mis en ce film seront de très loin dépassés car on peut dire maintenant que *Carmen* constitue la plus sensationnelle production réalisée en Europe.

Nous ne nous étendrons pas aujourd'hui sur *La Boîte aux Rêves*, dont la réalisation vient seulement d'être entreprise par Jean Choux aux Studios de la Victorine. Indiquons seulement que c'est une histoire moderne se déroulant dans le cadre de Montparnasse et dont Viviane Romance, René Lefèvre, Henry Guisol et Frank Villars sont les vedettes. Le scénario et les dialogues de ce dernier film sont l'œuvre du talentueux Pierre Laroche.

Pour la saison 1943-44, Discina s'est encore assuré la distribution d'une fort belle sélection de films doublés de la production de la grande firme italienne Scalera. Dès à présent on peut citer parmi ces films : *Le Navire Blanc*, *Le Ring Enchanté*, *Capitaine Tempête*, *Le Pont de Verre*.

Il est utile de préciser que le programme que M. André Paulvé vous présente pour la saison 1943-44 n'est pas basé sur de simples projets, mais, bien au contraire, établi sur des réalités. En effet, quatre films français annoncés sont maintenant entièrement achevés et le cinquième déjà en cours de réalisation.

CHEZ
Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60
vous trouverez
TOUTES FOURNITURES
DE MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES
APPAREILS SONORES
"UNIVERSAL"
et du Matériel
BROCKLISS Simplex
CHARBONS
LORRAINE
Cieler-Orlax
Mirreux

CHARLES DIDE vous informe
de la fermeture annuelle de ses
Ateliers et Bureaux du 10 JUIL-
LET au 2 AOUT.



REVUE DE L'ÉCRAN, N° 101
du 20 Juin 1933.

Dans son éditorial, Pierre Ogouz traite de *Deux Expositions* cinématographiques, parisiennes et fantomatiques, qui ne furent pas particulièrement favorables à la cause du Cinéma...

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, MUTUELLE, pages officielles. — Procès-verbal de l'Assemblée Générale de la Mutuelle. Grande discussion autour de l'affiliation de la Mutuelle à la Clinique Chirurgicale. On discute les mérites respectifs de Bonneveine et de la rue St-Ferréol... et l'on ne se décide pas. La Mutuelle continuera à couvrir elle-même le risque chirurgical.

LES PRESENTATIONS, par Georges Vial et A. de Masini :

Paramount (*Non coupable*, avec Edmund Lowe, Victor Mc Laglen, Richard Arlen, Adrienne Ames)

G. F. F. A. (*Nu comme un ver*, avec Milton, Baron fils, Lucien Callanand, André Nox, Ginette Gauberl et Simone Lancrey)

Critique, dans le même numéro, de *Robinson Moderne*, avec Douglas Fairbanks ; *La femme invisible*, avec Jean Weber, Suzanne Christy, Marcel Simon, Baron fils, Mady Berry, Gaston Dupray et Nadine Picard ; *Love me to-night*, avec Maurice Chevalier, Jeannette MacDonald, Myrna Loy, Randolph Scott ; *Haute Pègre*, avec Myriam Hopkins, Herbert Marshall, Everett Horton, Kay Francis.

LES PROGRAMMES DE MARSEILLE.
— Sortie en exclusivité des films sui-

vants : *La belle marinière*, avec Pierre Blanchard, Jean Gabin, Madeleine Renaud ; *La Fusée*, avec Firmin Gémier et Marcelle Géniat ; *Un homme sans nom*, avec Gémier et Fernandel ; *Le Cas du Dr Brenner*, avec Jean Marchal, Simone Genevois, Maurice Rémy ; *Rien que des mensonges*, avec Robert Burnier et Marguerite Moreno ; *Pour vivre heureux* ; *Où va l'Allemagne ?* ; *Le triangle de feu*, avec Jean Angelo et André Roanne ; *Vous serez ma femme* ; *Mesures de la rue Morgue* ; *Buffalo Bill*. Le Rialto passait trois films en reprise au même programme.

GOURRIER DES STUDIOS. — Nouveaux films en chantier : *Tout pour rien* (René Pujol) ; *La Guerre des Valses* (Ludwig Berger) ; *L'illustre Maurin* (André Hugon) ; *Champignon malgré lui* ; *La Tragédie de Lourdes* (René Plaissey) ; *Le Petit Roi* (Julien Duvivier).

Reportage sur les prises de vues, à Marseille, de la première production Mi-

Le monde sous-marin porté à l'écran

Nous avons déjà relaté ici la présentation au congrès du Documentaire d'un reportage de J. Y. Cousteau sur la chasse sous-marine intitulé : *Par 18 m. de fond*.

Ce film va passer en exclusivité aux Champs-Élysées.

Nul doute qu'il ne suscite le même élan de curiosité et d'enthousiasme que chez les spectateurs du Gala de l'Aventure.

C'est la première fois, en France, que sont présentées les images véridiques d'un monde silencieux où la pesanteur est abolie, où les lois sont celles de la jungle, et l'atmosphère l'eau marine qui n'a rien perdu sur la toile de sa fraîcheur et de sa fluidité.

Dans ce monde inusité, deux hommes pénètrent, comme par effraction, la ca-

ramar (Lucien Rachel). Au Pays du Soleil. Extrayons-en le passage qui suit :

Entre temps, nous voyons arriver M. José Darmon. Lisette Lanvin l'aborde : « C'est vous, Osso ? » et demande s'il sera possible de présenter son dernier film. *Je vous ai écrit tous-jours*, chez M. Rachel, à Toulon, pendant sa présence en cette ville, vendredi prochain. Elle insiste. Darmon se tient sur une réserve prudente. Bientôt arrive à son tour son supérieur hiérarchique, notre ami Gilbert Ozil. Darmon le prend à part : « Il faudrait pouvoir s'arranger pour ce film. Autrement Lanvin vous bouffe. » — Elle aura de la peine ! » répond tranquillement Ozil.

APY
PEINTURE
DÉCORATION
ATELERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tél. C. 14-84 MARSEILLE

méra et l'arme au poing, flânent, contemplent, et combattent l'étrange faune sous-marine.

Reportage d'une objectivité pure, glacée, dépourvu de toute mise en scène... et c'est ce caractère d'authenticité qui saisit les yeux, qui emporte l'adhésion entière.

Ce que nous voulons souligner ici, et que la simplicité, l'aisance même de l'œuvre dissimulent, c'est le travail d'adaptation patient et obstiné du matériel et de l'être humain aux conditions de la vie en plongée, c'est l'effort et l'audace aussi que cette probité dans l'image représentent.

Aussi attendons-nous avec curiosité et sympathie, après ce premier essai, les reportages que vont réaliser cet été sur les côtes de Provence J. Y. Cousteau et ses amis.

GRANET MAISON FLATIN GRANET & C^{ie} GRANET-RAVAN RÉUNIES **RAVAN**
service extra rapide Paris Marseille service groupage
POUR LE CINÉMA
GRANET-RAVAN VOUS RAPPELE QU'IL EST SPÉCIALISÉ DANS LE TRANSPORT DES FILMS EN SERVICE RAPIDE DE PARIS A MARSEILLE ET LA DISTRIBUTION SUR LE LITTORAL.....
MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT. 40-24-40-25 5, RUE COLBERT TELEPHONE : 10-06
PARIS 40, RUE DU CAIRE TELEPH. GUT. 85-77
TUNIS 35, RUE ES SODIKIA TELEPHONE : 40-77
LYON 5, RUE PUISS. GAILLOT TEL. BURDEAU 22-67
ORAN 13, B. CHARLEMAGNE TELEPHONE : 206-16
NICE 9, R. MARÉCHAL PÉPIN TELEPHONE : 836-69
CASABLANCA 37, R. DE COMPIEGNE TELEPHONE : 06-23



LA VIE DE BOHÈME

Louis Jourdan et Maria Denis dans *La vie de Bohème*.

Sous l'impulsion avisée et hardie de M. André Paulvé, Discina, société dont la création remonte seulement à 1938, s'est hissée en quelques années au tout premier rang des grandes firmes cinématographiques françaises.

Un tel résultat n'a pu être obtenu que



HYMENEË

Nous apprenons le mariage de M. Fernand Méric, directeur des films Méric et de l'Agence Francinex, avec Mlle Simone Bleinc.

Nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

NE PAS CONFONDRE
JUN ET JUILLET...

En couverture de notre dernier numéro nous avons annoncé le passage de *Croisières Sédérales* sur les écrans du Studio et du Majestic « à partir du 30 juillet ». Cela n'a pas laissé de surprendre certains qui savaient déjà le beau succès remporté par le film fantaisiste de l'industrie Cinématographique, depuis le 30 juin. Il s'agissait évidemment d'une « coquille ». Il fallait lire 30 juin. Le responsable, loin de sentir le poids de sa responsabilité s'est contenté de déclarer : Les héros de *Croisières Sédérales* enjambent bien 25 ans en quinze jours, qu'est-ce donc à côté de cela qu'une petite erreur d'un mois ? ».

CHACUN SON TOUR

Lorsque nous paraîtrons, le Capitole de Marseille aura déjà affiché sa réouverture. On sait en effet que cette salle qui, depuis quelques semaines, était devenue Soldatenkino, est ouverte au public à partir du 15. Pour son spectacle de réouverture, la direction du Capitole a choisi le fameux film policier de la Continental, *Picpus*, qui n'avait pu, encore, effectuer sa sortie en exclusivité à Marseille. M. Bucamp nous a fait part du brillant programme de prévisions de sa salle, programme en tête duquel nous trouvons le curieux film de Régina : *Le Bienfaiteur*, où Raimu retrouve un genre de personnage qui lui est cher.

On sait par contre que c'est le Pathé-Palace qui devient dorénavant Soldatenkino, ce qui a pour conséquence immédiate de supprimer la formule de programmation en tandem du Pathé-Rex et de créer à la distribution des problèmes dont nous verrons prochainement la solution.

LE PREMIER CONGRES
REGINA-DISTRIBUTION

Le 1^{er} Congrès Régina-Distribution s'est réuni du 25 au 28 Juin à Paris, groupant autour des Administrateurs et des Directeurs du Siège social, les Directeurs et Représentants des Agences de Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille et Toulouse.

Après avoir étudié les différents problèmes de l'heure, les Congressistes ont entendu un exposé sur la nouvelle production Régina qui comprendra deux grands films, l'un interprété par Raimu, l'autre par Pierre Blanchar. En outre, Régina Distribution s'est assurée la distribution pour la Province d'une production Jason : *Le Secret de Mme Clapart*, réalisée par André Berthomieu.

UNE NOUVELLE CREATION
DE PIERRE BRASSEUR...

De plus en plus Pierre Brasseur s'impose comme le meilleur acteur de sa génération. Tous ses rôles, aussi variés que possible, portent la marque d'une personnalité dont la fantaisie, contrôlée par une intelligence remarquable, fait mouche à tout coup.

Après être apparu dans *Lumière d'Été* sous les traits d'un peintre raté, dévoré par l'ennui, ivrogne, méprisable et pitoyable, Pierre Brasseur a composé dans *Adieu Léonard* un fantoche dont le comique fait parfois frissonner. C'est du très grand Art. Le personnage de Bonenfant prend ainsi un relief extraordinaire et cette création sera comptée au nombre des meilleures dues à ce comédien aux dons éclatants qui sait être avec un égal bonheur tant de créatures différentes.

SUCCES DE FOU D'AMOUR

C'est au Max Linder à Paris que passe en exclusivité depuis le 16 Juin *Fou d'Amour*, grand film gai et musical.

Le public fait un chaleureux accueil à cette production menée à un train d'enfer par une pléiade de vedettes: Elvira Popesco, Henri Garat, Andréx, Micheline Francey, Carette, Marcel Vallée, Louvigny etc. Les cinq chansons du film seront demain certainement sur toutes les lèvres.

Fou d'Amour bien que semé de «gags» irrésistiblement drôles et de situations du plus haut comique, peut être vu par tout le monde.

Établissements

RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE

Tél. N. 38-16 et 38-17

TOUTES FOURNITURES
POUR CINEMA.

NOS ANNONCES

à frs. 50 la ligne

— A VENDRE poste Nalpas avec ses 2 projecteurs Niltzche, ses 4 carters, ses 2 moteurs synchrones et ses 2 lecteurs de son. Ces appareils en très bon état de marche sont visibles en séance le samedi et le dimanche. Libre à partir du 15 juillet. S'adresser au Cristal-Palace, 104, Grande-Rue de Monplaisir, à Lyon.

Le Gérant : A. DE MASINI.
Imprimerie MISTRAL — Cavailhon.

AGENCE TOULOUSAINNE
DE SPECTACLE

2, Rue Aubuisson - TOULOUSE
Téléph. 217-04

Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE
CINÉMAS ET DE SPECTACLES

FILMS RADIUS

130, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tél. Nat. 38-16 et 38-17

ont les films qui
classent une salle
TRAGÉDIE IMPÉRIALE
UN DU CINÉMA
LA NEIGE SUR LES PAS

Pour renouveler vos Jeux
de photos publicitaires
ADRESSEZ-VOUS AU

Studio AUDRY

CLICHÉS
RETOUCHES
PUBLICITÉ

4, Place de la Bourse
MARSEILLE

Téléphone : DRAGON 43-98

AFFICHES JEAN

26, Quai de Rive-Neuve
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres
LETTRES ET SUJETS

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne
la publicité d'une salle de spectacle

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. N. 48-26

ALBA - FILMS

60, Bd Longchamp
Tél. : N. 00.55
Chèques Postaux 844.95
MARSEILLE



AGENCE MERIDIONALE
DE LOCATION DE FILMS.
50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. GUIDICINE

FRANCE
ACTUALITES

113, Bd Longchamp
Tél. : N. 57-24
MARSEILLE



FERNAND MERIC
75, Bd Madeleine.
Tél. : N. 62.14



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61



LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42.10

ROBUR FILM

Maison Fondée en 1926

J. GLORIOD
44, Rue Sénac
Tél. Lycée 32-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80

REGINA



DISTRIBUTION
54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 - Adresse Télég.
RÉGIDISTRI MARSEILLE



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15.00 15.01
Télégrammes : MAÏAFILMS



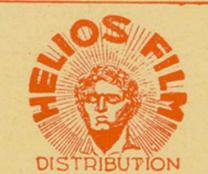
PATHE - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



Tél. Lycée 50-0



DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 64



DISTRIBUTION
117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



76, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 64-19



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

PRODIEX

D. BARTHES

73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)



AGENCE DE MARSEILLE
109, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 65-96



52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



39, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 27-46



50, Rue Sénac, 50
Tél. Lycée 46-87



AGENCE DE MARSEILLE
62, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 56-50



AGENCE MARSEILLE
102, Bd LONGCHAMP
Tél. : National 06-76 et 27-55
AGENCE DE TOULOUSE
31, RUE BOULBONNE
Tél. : 276-15.



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. Lycée 71-89

ET LES AGENCES REGIONALES

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITE
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
FOURNITURES
Adressez-vous
aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycée 76-60
AGENCIEMENT DU
MATERIEL
SONORE
AGENCIEMENT DU MATERIEL
BROCKLISS - SIMPLEX



LECTEURS DE SON
Kolster Senior
Antennes
Automatiques
Amplificateurs
Installations
Complètes

CINÉ-TECHNIQUE
20, RUE CAFFARELLI
TOULOUSE - Tél. 233-06

PROJECTEURS - LANTERNES
EQUIPEMENTS SONORES



Système Klangfilm Tobis
SIEMENS FRANCE
1 BOULEVARD LONGCHAMP
TÉL. : X 54-43

Clon Cinématographique
Cabine - Laboratoire
Parlant format réduit
"BL 16"
DEMANDEZ NOTICE
MADIAVOX
12-14, RUE ST-LAMBERT
Tél. : UFARON 58.91
MARSEILLE



AGENTS GENEVAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. : N 38-16 et 38-17

Tout le MATERIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél. : N. 00-66.
Reparations Mécaniques
Entretien - Dépannage



CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé
savoureux et
avantageux.
58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

LECTEURS DE SON



SYSTÈME SONORE
"DT. 40"
Ets. FRANÇOIS
GRENOBLE Tél. 26-24

Lumière & Son
55 Bd de la Liberté - Tél. N 55-48
PARIS - MARSEILLE
Tout matériel cinéma
projection
amplification
sonorisation
dépannage
installation
transformation

CHARLES DUCARRE
Agent Général
de la Revue de l'Ecran
pour la Suisse
Kursaal 25 - Montreux
(Suisse)

Ets **BALLENCY**
Constructeur
TRANSFORMATIONS
ET REPARATIONS
TOUT LE MATERIEL
DE
CINÉMA
AU PRIX DE GROS
36, RUE VILLENEUVE (ex-22)
Tél. : N. 62-62.

POUR VOS CLICHES...
ET VOS DESSINS.
Consultez
LA 3^{ème} DES
Photographes Réunis
71 RUE PARADIS - MARSEILLE

CINÉ-ARC
Concessionnaires Exclusifs
pour le Sud-Est
CHARBONS  CIPLARC
SIEMENS
rue Melchior de Vogüé
NICE - Tél. 871-85
4 Rue de l'Étoile, Marseille
Tél. : Colbort 12-56

CHARBONS DE PROJECTION
LAMPES ELECTRIQUES
APPAREILLAGE
AEG
Sté Française AEG
6, Bd NATIONAL, MARSEILLE
Tél. : N. 54.56.

DIRECTEURS !
pour toutes vos
ATTRACTIONS
en intermèdes
Voyez
L'UNION ARTISTIQUE
— MANAGERS —
Vedettes en exclusivité
41, RUE VACON, Tél. : D. 24-24
MARSEILLE

SIEMENS - FRANCE
S. A.
DEPARTEMENT
KLANGFILM - TOBIS
1, Bd Longchamp
MARSEILLE. Tél. : N. 54-49

ELECTRO - ACOUSTIQUE
pour
prise de Son et Projection
Amplificateurs Spéciaux
Moteurs pour HF et BF
Multicellulaires
C. A. I. R. E.
7, Rue Foncef, 7 — NICE
Tél. : 861-64

VERNIFILM
12, Rue Thomas, 12
National 50-29
VERNISSAGE
des
COPIES NEUVES

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE
Successeur
à CAVAILLON
Téléphone 20.

VERNIFILM
12, Rue Thomas, 12
National 50-29
DERAYAGE
NETTOYAGE
DEGRAISSAGE
des
COPIES USAGEES

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION



2, Bd Victor-Hugo, 2
Tél. 896-15 NICE

SOCIÉTÉ
DE PRODUCTION
et DE DOUBLAGE
DE FILMS
24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE